BANANE
AMANDIERS
MÉNILMONTANT

BAM

N°4
PRINTEMPS
2021

Le journal de tout ce qui bouge dans le quartier

L'hiver terminé, elles parcourent jusqu'à 10 000 kilomètres pour revenir d'Afrique, où elles ont passé l'hiver, sans se soucier ni des frontières, ni des virus. Les hirondelles, symbole de l'arrivée du printemps, sont reconnaissables à leur silhouette en vol.

En imprimerie, elles sont aussi ces petits cercles que l'on voit parfois dans les marges des journaux. Elles servent à caler les 4 couleurs (cyan, magenta, jaune et noir) qui permettent d'obtenir une palette quasiment infinie.

Là, par exemple, c'est pas calé...

Le rapport entre toutes ces hirondelles ?

Il leur faut rester ensemble pour que ça marche.

TOUR DE QUARTIER

AMANDIERS CONNEXIONS

Le lieu, porté par plusieurs associations du quartier, ne désemplit pas. Stéphane, le directeur de la 20ème chaise, répond à quelques questions sur ce lieu ouvert en 2018.

Pourquoi un lieu dédié à l'accès aux droits sur le quartier ?

Nous sommes plusieurs associations à accompagner des habitants dans leurs démarches administratives : l'UNRPA traite les dossiers relatifs à la retraite et aux autres spécificités des personnes âgées, le Garage numérique aide à accéder aux outils numériques et la 20ème Chaise dispose d'écrivains publics bénévoles. Nous avons mis toutes ces forces dans un même lieu, afin de mieux répondre à toutes les demandes d'accès aux droits.

Il y a donc beaucoup de besoins d'accompagnement ?

Aujourd'hui, nous recevons plusieurs milliers de personnes par an. Les services sociaux et administratifs publics sont saturés et les gens ont de plus en plus de mal à obtenir un rendez-vous. Avec la dématérialisation des démarches administratives, tout le monde ne possède pas les outils techniques ou les compétences pour faire valoir des droits. Le premier réflexe des habitants est de venir nous demander des conseils.

Vous palliez les manques des administrations ?

Pas tout à fait. Notre but est que, quand une personne obtient un rendez-vous avec un travailleur social, elle se présente avec un dossier complet et surtout qu'elle trouve le bon interlocuteur. Autant de temps gagné pour les administrations et moins de temps perdu pour les habitants.

Que trouve-t-on à Amandiers connexions ?

Des écrivains publics bénévoles apportent leur aide dans les démarches administratives. Il existe des permanences thématiques (pour les seniors, mais aussi pour la recherche d'emploi ou le droit des étrangers). Des ateliers d'initiation à l'informatique, des ateliers thématiques ponctuels (réservations pour ses vacances, inscription des enfants à l'accueil de loisirs, prise de rendez-vous pour la vaccination Covid-19…). Toutes ces actions sont menées par des bénévoles, des travailleurs sociaux et des médiateurs.

Combien ça coûte ?

Nous ne demandons aucune participation aux habitants qui nous sollicitent. Ce lieu existe essentiellement grâce au soutien de la Mairie de Paris et de deux bailleurs sociaux : Paris Habitat et Elogie-SIEMP. Ce que coûte un tel projet aux finances publiques est très largement inférieur à ce que cela coûterait aux administrations pour effectuer le même travail ; tout le monde a intérêt à ce que cette initiative se poursuive.

Depuis plusieurs mois, devant la hausse de l'affluence, les accompagnements se font sur rendez-vous.

71 rue des Amandiers
75020 Paris
Métro Père Lachaise
Interphone : Amandiers Connexions

09 73 19 59 83
contact@amandiers.net

VENEZ JOUER AUX ÉCHECS À LA TOUR BLANCHE !

Fondé au plus tard en 1945, le club d'échecs de la Tour Blanche est l'un des plus anciens de la capitale. La première trace écrite de l'association remonte à 1946, dans le magazine *L'Échiquier de Paris*. Le club est alors installé au 16, rue des Cendriers ; échappant aux nombreux programmes de rénovation urbaine, l'immeuble existe toujours. C'est en effet en 2005, après de nombreuses pérégrinations, que nous nous installons au 38, rue des Amandiers, tout près du métro Père Lachaise. À compter de cette date, le club ne cesse de se développer : école d'échecs pour les jeunes, il obtient les labels Club formateur et Club féminin, et organise des cours adultes pour tous les niveaux. Enfin, la Tour Blanche engage plus d'une vingtaine d'équipes dans différentes compétitions (championnat de France d'échecs des clubs, coupe de France…). Le club organise le long de l'année des animations variées ainsi qu'un festival annuel dans la salle des fêtes de la Mairie du 20e, désormais premier tournoi rapide français avec 286 participants en 2019. Durant la pandémie, les activités jeunes se poursuivent dans le local, avec des cours le mercredi après-midi et le samedi matin. Les cours adultes se tiennent quant à eux en visioconférence, et de nombreux tournois en ligne sont organisés sur la plateforme Lichess.

N'hésitez pas à nous contacter, nous vous accueillerons avec plaisir !

tourblanche.asso.fr
laurentgagnepain1@gmail.com
06 07 82 66 84
38 rue des amandiers
75020 PARIS

C'EST QUOI, LES RENCONTRES CITOYENNES ?

Repenser la démocratie locale.
Redynamiser ensemble la participation citoyenne, redéfinir les rôles et les objectifs des conseils de quartier, permettre à tous les habitant.e.s du 20e de devenir de véritables acteurs de leurs quartiers, tels sont les objectifs des Rencontres citoyennes.

La nouvelle équipe municipale a souhaité remettre les citoyen.ne.s au cœur des instances politiques. Pour cela, une stratégie de concertation innovante a été mise en place appelée « Rencontres citoyennes ». Pour les déployer, un appel a été lancé vers les associations et les partenaires impliqués dans tous les quartiers de l'arrondissement. Parmi les acteurs mobilisés, on distingue la mairie et ses services, les citoyen.ne.s, les associations relais et enfin un collectif Ressources. Celui-ci est composé de l'élue en charge de la démocratie locale et de la participation citoyenne, des représentants du monde associatif, des citoyen.ne.s volontaires, des conseiller.e.s de quartier et des représentant.e.s de l'administration. Dans un premier temps, un diagnostic auprès des habitant.e.s a été fait par les conseils de quartier et les associations relais. Un questionnaire a été élaboré pour connaître leurs attentes, leurs besoins, leurs aspirations et leurs propositions. Leurs réponses riches d'enseignements vont servir de réflexions quant à la prochaine charte des conseils de quartier et de feuille de route de la démocratie locale. Dans quelques semaines, les 7 conseils de quartier de l'arrondissement seront dotés d'une nouvelle charte et pourront de nouveau fonctionner.

Vous souhaitez soumettre vos idées ? Dialoguer avec le Pôle de démocratie locale ? N'hésitez pas à le contacter :

rencontres-citoyennes-20@paris.fr
cabma20-pdl@paris.fr

En attendant le prochain renouvellement des conseils de quartier, le vôtre – Amandiers-Ménilmontant – continue de se réunir mensuellement en visioconférence et d'être à votre écoute :

amandiersmenilmontant20@gmail.com

L'HISTOIRE D'UN BANC

Inauguré en 2010, rue Louis Delgrès, en présence de la romancière américaine, le *Bench by the road* (« un banc au bord de la route ») de la fondation Toni Morrison rend hommage aux combats de Louis Delgrès contre le retour à l'esclavage. Lors d'une interview donnée en 1989 au *World Magazine*, l'écrivaine évoque l'absence dans son pays de mémorial pour les esclaves et leur histoire : « Il n'y a pas d'arbre, pas de cour, pas de statue, pas même un banc au bord de la route. » À partir de 2006, à l'initiative de sa fondation, apparaissent alors ces « Bancs au bord de la route ». Celui de la rue Louis Delgrès est le premier installé hors des États-Unis. Tony Morrison aimait l'idée que l'on puisse s'y asseoir pour lire, se reposer, ou tout simplement regarder. Un mémorial « sans prétention », selon elle. Au printemps 2020, et à l'approche du dixième anniversaire de son inauguration, Cyril Lévi-Provençal et Cécile Zanibelli, deux comédiens du quartier, ont eu le désir de développer un projet artistique autour de ce banc.

Toni Morrison (1931-2019)

Romancière, essayiste afro-américaine, reconnue aux États-Unis dès les années 70 et en France dans les années 80 pour *Beloved* (prix Pulitzer 1988), Toni Morrison a obtenu le prix Nobel de littérature en 1993. Écrivaine libre et révoltée, elle est réputée pour ses observations psychologiques et sociales mêlant violence et lyrisme. Marquée par le racisme et la ségrégation, elle a exploré l'histoire des Noirs américains, de l'esclavage à nos jours. Il y est également question de la vulnérabilité de l'enfant, d'amour, de mémoire et de féminisme. À travers son travail d'éditrice chez Random House, elle a contribué à faire connaître les idées de Mohammed Ali et d'Angela Davis en publiant leurs biographies. Dernièrement, elle a été la marraine de la revue *America* qui, pendant quatre ans, a dépeint l'Amérique trumpienne par la voix de romanciers contemporains. Reconnue dans les milieux universitaires et au-delà, elle a ouvert la voie à des générations d'écrivaines noires comme Bell Hooks (*Ne suis-je pas une femme ?*, trad. 2015), Chimamanda Ngozi Adichie (*Américanah*, trad. 2015) ou Yaa Gyasi (*No home*, trad. 2016).

Pour approfondir les questions de racisme, d'afro-féminisme et de littérature afro-américaine vous pouvez lire ses essais, comme

Vous pouvez retrouver ses livres à la bibliothèque Sorbier
17, rue Sorbier 75020

Délivrances (2015)
Ann Bride, working girl accomplie, se retrouve anéantie par le départ de son compagnon. Elle s'interroge alors sur la part de sa couleur de peau dans cette rupture. Un parcours à la recherche d'elle-même !

Beloved (1987)
Le récit d'une esclave hantée par le fantôme de sa fille. Un roman réaliste et poétique sur l'amour, la culpabilité, l'esclavage et la solidarité.

La Source de l'amour-propre (2019)
Un recueil de conférences allant des années 1990 à 2013 pour aborder la présence des Afro-Américains dans la culture américaine, les dynamiques raciales qui en découlent et sa vision de la littérature.

Louis Delgrès (1766-1802)

Véritable héros en Guadeloupe, Louis Delgrès naît en 1766 à Saint-Pierre, en Martinique, dans une famille vraisemblablement aisée. Il débute une carrière militaire à 17 ans en s'enrôlant dans la milice. Fervent révolutionnaire, il s'exile à la Dominique dès 1791 lorsque les royalistes prennent le pouvoir en Martinique. Rejoignant les rangs des républicains, il participe, à partir de 1792, à plusieurs campagnes lors des guerres de la Révolution française. Après plusieurs séjours dans les geôles britanniques et différentes affectations dans des casernes de métropole, il revient en Guadeloupe en 1799. Lorsque Napoléon Bonaparte y envoie le général Richepance, en 1802, afin d'y rétablir l'esclavage, Louis Delgrès prend les armes contre les troupes consulaires et signe *À l'univers entier, le dernier cri de l'innocence et du désespoir*, une proclamation qu'il fait afficher sur les murs de Basse-Terre. Au cri de « Vivre libre ou mourir », beaucoup d'hommes et de femmes rejoignent alors le combat aux côtés de Louis Delgrès, devenu chef de la résistance. Le 28 mai, voyant l'adversaire en passe de l'emporter, il se suicide à l'explosif avec 300 de ses compagnons.

Cyril Lévi-Provençal et Cécile Zanibelli, metteur en scène et comédienne de la compagnie DockingCie, proposent à Monsieur Bonnard, directeur de l'école élémentaire des Amandiers, de créer un spectacle avec les élèves à partir d'un texte de Toni Morrison qu'ils ont adapté. Séduit par le projet, le directeur propose aux enseignantes de CM2, Marie Deguine et Aurélia Richer, de le mettre en œuvre avec les deux artistes, dès la rentrée de septembre 2020. Malgré les aléas liés au contexte sanitaire, les deux comédiens racontent avec enthousiasme la fierté ressentie par les élèves en portant ce texte. Ce dernier, intitulé *Entre nos mains*, est tiré du discours prononcé par Toni Morrison lors de la remise de son prix Nobel de littérature à Stockholm, en 1993.

Prenant la forme d'un échange entre un groupe d'enfants et une vieille dame aveugle, le spectacle porte sur l'importance du langage chez les jeunes et aborde des sujets qui ont immédiatement résonné aux oreilles des comédiens en herbe : le racisme, la violence, l'oppression, et le rôle que les jeunes générations ont à jouer pour les combattre. Ce projet est l'occasion, pour les deux enseignantes, de réaliser un important travail préparatoire avec leurs classes, notamment sur le texte du spectacle : « On a passé plusieurs séances sur ce texte, qui est difficile, et dès que le travail de comédien a commencé, il y a eu comme un déclic. » Les élèves ont également réalisé un journal intitulé *The Toni Morrison's Project*, pour lequel ils ont travaillé en petits groupes de 4. « Tout le travail qui a été fait a rapidement soudé les élèves entre eux, et ce dès le début de l'année », explique Aurélia Richer.

Prévues initialement le 5 novembre 2020 autour du banc pour fêter le dixième anniversaire de son inauguration, deux représentations du spectacle ont finalement eu lieu à l'école en présence d'autres élèves de CM1 et de CE2 captivés : « J'ai croisé, quelques jours après le spectacle, une des élèves qui avait emmené sa famille voir le banc », raconte Cécile Zanibelli.

“ Pour continuer de faire vivre son histoire ”

Les incertitudes actuelles autour de la crise sanitaire et les travaux de reconstruction du TEP Amandiers sont loin d'entamer la motivation des deux artistes: Cyril et Cécile ont décidé de donner à nouveau deux représentations du spectacle, cette fois-ci autour du banc, en juin 2021. Ils souhaitent également, avec la DockingCie, mettre en place des rendez-vous réguliers de théâtre, de danse, d'arts plastiques : pour Cyril, « le but est de continuer à créer autour de ce banc, que chacun puisse se l'approprier, pour continuer de faire vivre son histoire. »

Entre nos mains

2 représentations publiques en juin 2021 autour du banc de la rue Louis Delgrès

Pour plus d'informations

dockingcie@free.fr
DockingCie

IL Y A 150 ANS, LA COMMUNE DE PARIS

Barricade de la rue des Amandiers. Ville de Paris/Bibliothèque historique.

Il y a 150 ans, pendant 72 jours, du 18 mars au 28 mai 1871, Paris se soulève contre le gouvernement issu des élections législatives de février 1871. Ce gouvernement, installé à Versailles, avait décidé de négocier la paix avec l'Allemagne, tout juste unifiée, à la suite de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et de la défaite française. Entre septembre 1870 et janvier 1871, Paris subit un siège très dur pendant lequel la population endure la faim et les bombardements, mais les Allemands ne parviennent à prendre la capitale par la force. Avec la neutralité bienveillante des troupes allemandes, le gouvernement de Versailles organise la répression de l'insurrection, du 21 au 28 mai 1871. Au même moment, les mouvements semblables à la Commune, à Lyon et à Marseille, sont écrasés.

Malgré sa brièveté, le bilan de la Commune de Paris n'est pas nul. Le mouvement a acté des décisions sur des sujets qui sont encore d'actualité un siècle et demi plus tard, comme le logement, l'organisation du travail ou les droits des femmes. Dès mars 1871, la Commune de Paris décide un moratoire des loyers. En avril, un décret réquisitionne les logements vacants au profit des sinistrés des bombardements allemands lors du siège. Au même moment, un autre décret saisit les ateliers abandonnés par leurs propriétaires et prévoit de les confier à des coopératives ouvrières après indemnisation du propriétaire. Le travail de nuit est limité, la durée de la journée de travail est fixée à 10 heures et le personnel d'encadrement est élu par les salariés. La Commune de Paris défend le principe de l'égalité salariale entre femmes et hommes, accepte le droit de vote des femmes, reconnaît les unions hors mariage. Ce sont ces actions d'intérêt général que l'association Faisons Vivre la Commune souhaite commémorer. Merci à Marc Plocki, l'un de ses membres, d'avoir bien voulu répondre aux questions de *BAM*.

Qu'incarne pour vous la Commune ?

Pour notre association qui a été fondée en 2018, dans la perspective des 150 ans de la Commune de Paris et des Communes de province, cet événement incarne l'aspiration à l'émancipation tant collective qu'individuelle des femmes et des hommes. Une émancipation qui passe par le fait de prendre en main son destin en rapprochant les décisions politiques, économiques et sociales au plus près de celles et de ceux qui travaillent.

Une émancipation qui passe également par le partage et la solidarité, par la défense des biens communs. C'est pour cette raison que nous avons appelé notre association Faisons Vivre la Commune.

Que pensez-vous de la façon dont on en parle dans les médias et les écoles ?

Les médias ont tendance à ne rappeler que les faits les plus sensationnels et à oublier que la Commune n'était pas seulement des élus (uniquement des hommes, en raison des lois électorales en vigueur qui écartaient les femmes du vote comme des mandats) ou un certain nombre de décrets, mais aussi des dizaines de milliers de gardes nationaux, d'ambulancières, de cantinières, des travailleurs et des travailleuses, des artisans qui se réunissaient dans des centaines de clubs et formaient le cœur bouillonnant et démocratique de la Commune.

Quant à l'école, ce ne sont pas les quelques lignes que les manuels scolaires d'histoire de fin de collège ou du lycée consacrent à l'événement qui permettent aux enseignant.e.s d'aborder cet événement qui ne dure que 72 jours, mais dont la portée dépasse de très loin ces quelques semaines. Parler de la Commune en classe, ce serait parler d'un autre horizon et d'autres pratiques démocratiques… Cela pourrait être l'occasion d'évoquer des questions comme la lutte entre la rente et le travail, de la question de la répartition des richesses, de celle de la notion de propriété privée.

Parler de la Commune en classe, cela passerait également par le récit de la répression sauvage des Versaillais qui n'entendaient pas perdre le pouvoir et firent des dizaines de milliers de morts, des milliers de déporté.e.s et des milliers d'exilé.e.s qui réussirent à fuir les exécutions en masse et l'enfermement. On voit bien avec ces trois thématiques que la radicalité de cet événement ne peut être traitée en quelques minutes et que, devant la difficulté, la décision des enseignant.e.s consiste bien souvent à n'en pas parler du tout…

Pour vous, quelles leçons les jeunes générations peuvent-elles tirer d'un événement comme la Commune de Paris ?

Il est possible de puiser dans la Commune, comme l'ont fait une partie des Gilets jaunes ou comme de très nombreux collectifs le font dans le cadre des ZAD ou de cantines solidaires, par exemple, des pratiques démocratiques réelles. C'est-à-dire des prises de décision par des assemblées et des mandats révocables pour celles et ceux qui ont la responsabilité de mettre en application ces mêmes décisions.

Une autre « leçon », bien que ce terme ne nous semble pas tout à fait approprié, pourrait être également de réfléchir à la défense des communs, en résistance à la marchandisation généralisée à laquelle nous sommes soumis et à la privatisation qui s'accélère dans tous les domaines de nos vies. Puiser dans la Commune la volonté de prendre collectivement ses affaires en mains et ne pas les laisser dans celles qui n'ont comme projet que de tout accaparer pour l'intérêt d'une infime minorité.

AUX OUVRIERS! AUX OUVRIÈRES! AUX CONSOMMATEURS! — APPEL POUR LA FORMATION D'UNE CUISINE COOPÉRATIVE

Depuis quelques années, les ouvriers ont fait de grands efforts pour obtenir l'augmentation de leurs salaires, espérant ainsi améliorer leur sort. Les spéculateurs prennent leur revanche et font payer cher les aspirations des travailleurs en produisant une hausse excessive sur tous les objets de première nécessité et particulièrement sur l'alimentation.

Travailleurs, consommateurs, […] l'association libre, en multipliant nos forces, nous permet de nous affranchir de ces parasites dont nous voyons chaque jour les fortunes s'élever aux dépens de notre bourse et souvent de notre santé…

Extrait de l'appel d'Eugène Varlin pour l'assemblée générale de création d'un restaurant ouvrier nommé La Marmite, le 15 janvier 1868.

LES MARMOULINS DONNENT LA PATATE

Née rue Sorbier au sein de la boutique BMG en 2015 avec pour ambition de permettre à chacun de manger à sa faim, l'association Les Marmoulins de Ménil' n'a depuis cessé d'amplifier ses actions : en plus d'apporter une aide alimentaire, elle lutte également, par la mise en place d'activités variées, contre l'exclusion sociale.

Vendredi midi, des voix courent le long de la rue des Plâtrières : dans le hall des Plateaux sauvages, la distribution des paniers-repas débute. Devant l'entrée, des bénévoles terminent le chargement de la camionnette qui partira ensuite pour la Cantine des Pyrénées, où seront également confectionnés des repas distribués rue de la Mare. Quelques heures plus tôt, c'est au cœur du plus grand marché de produits frais du monde, à Rungis, que les Marmoulins se sont procuré les invendus des grossistes : « Pour chaque récupération, il y a une partie qui est distribuée en paniers-repas et une autre qui est gardée pour des associations. Quand il y a assez [de bénévoles], on fait, en plus du mardi et du vendredi, une troisième récup', juste pour les assos », explique Yves, président de l'association. Depuis peu, la distribution de la rue des Plâtrières se fait sur inscriptions : « Petit à petit, c'est arrivé aux oreilles des assistantes sociales qui nous envoient de plus en plus de gens. »

Outre les distributions alimentaires, les Marmoulins proposent des cours de soutien scolaire, de yoga et de self-défense, ainsi qu'une aide administrative et juridique. Hébergées jusqu'ici par différentes structures du quartier, les activités et les accompagnements proposés par l'association poursuivront leur développement grâce à l'ouverture prochaine d'un local place Henri Matisse, où seront notamment mises en place des permanences d'information et de conseils en matière de droit du travail, destinées, par exemple, aux autoentrepreneurs. Mais les ambitions de l'association ne s'arrêtent pas là : « L'idée qu'on a, c'est de monter une épicerie sociale sous forme de coopérative », afin d'y vendre des produits de qualité, à des prix accessibles.

Dans son livre publié à La Découverte, *La Commune au présent, Une correspondance par-delà le temps*, Ludivine Brantigny tisse un lien entre les actions des Marmoulins et certaines initiatives développées pendant la Commune, comme les cuisines coopératives, appelées « Marmites » (voir encadré ci-dessus). À l'évidence, pour Les Marmoulins de Ménil', chaque problème a sa solution : pragmatique, par nécessité, et collective, par essence.

LES DISTRIBUTIONS

- Sur inscription -

Rue des Plâtrières
(devant les Plateaux Sauvages)
les mardis et vendredis à partir de 12h

Maison du Bas Belleville
(5, rue de Tourtille)
les mercredis à partir de 11h30

Pour soutenir les Marmoulins, toutes les infos sur leur site internet lesmarmoulins.fr

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Les Ateliers des artistes de Ménilmontant proposent une série d'événements pour célébrer les 150 ans de la Commune :

- Interventions dans les écoles (ateliers de dessins et de théâtre)
- Balades culturelles et historiques
- Accrochage d'affiches éphémères dans l'espace public et de grandes banderoles dans des lieux

significatifs de la Commune (autour de la mairie, rue des Pyrénées et du Père Lachaise)

bertrand.bellon@gmail.com
ateliersdemenilmontant.org

Vous avez envie de contribuer par votre plume, vos images et vos idées au prochain numéro de Bam? Notre envie est grande de partager différentes visions de ce qui se passe ici, aux Amandiers... On surveille notre boîte mail, impatients de découvrir vos envies, vos questions, vos remarques...

bananeamandiersmenilmontant@gmail.com
BAMBananeAmandiersMenilmontant
bam20e

LES PAROLES

J'ai pensé à son corps tout en ignorant que lui-même était atteint.
Un soir j'lui ai dit mes journées sont sombres et mes nuits sont blanches,
sois ma lumière du matin.
Je me suis vu tellement bien dans ses yeux...
Que quand je la fixe trop longtemps j'en ai mal.
C'est comme si j'avais peur d'aller mieux

Blacka l'aigle - *Hallucinante*

LE PORTRAIT MAHA ACHOUR

Elle nous accueille dans sa loge, rue de Tlemcen, aux allures de petite jungle domestique. Elle a réussi à dégager une heure de son emploi du temps chargé pour nous parler d'elle et de son métier, qu'elle a commencé il y a plus de 20 ans. "C'est aider les gens et rendre service qui m'a poussé à devenir gardienne".

UN SURNOM?

Juliette. C'est mon deuxième prénom, mais tout le monde m'appelle comme ça. Je vais peut-être faire les démarches pour en faire mon "vrai" prénom.

UNE PASSION?

Ma famille. Je m'occupe beaucoup des autres, et je m'oublie parfois moi-même.

UN DICTON?

N'oubliez pas que vous n'êtes pas seuls, pensez aux autres. Bon, il n'existe pas ce dicton, mais c'est ce qui me vient. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on est trop individualistes, il faut regarder un peu plus loin que le bout de son nez...

BAM
N°4
PRINTEMPS 2021

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Fella, Stéphane, Setni, Evelyne, Corinne, Mélanie MERCI À Cécile, Juliette, Camille, Adams, Corinne, Cyril, Laurent DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Stéphane Nicolaï (La 20ème Chaise 38 rue des Amandiers 75020 Paris)
MAQUETTE Mon Œil! RÉDACTEUR EN CHEF Quentin Dugay
CET EXEMPLAIRE NE PEUT ÊTRE VENDU
VERSION NUMÉRIQUE